

THÉÂTRE SILVIA MONFORT



À LA VIE !

Élise Chatauret & Thomas Pondevie
→ Compagnie Babel

06 ↘ 16.03

2024

1h30 – grande salle

À LA VIE !

→ Écriture

Élise Chatauret, Thomas Pondevie et la **Compagnie Babel**

→ Mise en scène **Élise Chatauret**

→ Dramaturgie et collaboration artistique **Thomas Pondevie**

→ Avec **Justine Bachelet, Solenne Keravis, Manumatte, Emmanuelle Lafon, Charles Zévaco**

→ Scénographie **Charles Chauvet**

→ Costumes **Charles Chauvet**

assisté de **Morgane Ballif**

→ Construction des décors

Atelier de la MC2 Grenoble

→ Création lumière **Léa Maris**

→ Création sonore **Lucas Lelièvre**

assisté de **Camille Vitté**

→ Régie générale **Jori Desq**

et **Caroline Costenoble**

→ Régie son **Camille Vitté**

→ Régie lumière **Coline Garnier**

→ Conseil médical à l'écriture

Véronique Fournier

→ Production et administration

Maëlle Grange

→ Diffusion et développement

Marion Souliman

→ **Production** Compagnie Babel

→ **Coproductions** MC2 Grenoble –

Malakoff Scène Nationale – Théâtre

Romain Rolland, Scène conventionnée

d'intérêt national de Villejuif – Théâtre

Dijon Bourgogne, Centre dramatique

national – Théâtre d'Arles, scène

conventionnée d'intérêt national – art

et création – nouvelles écritures

→ **Soutiens** Drac Ile-de-France, Région

Ile-de-France, Département du Val-

de-Marne, Ville de Paris, ADAMI –

SPEDIDAM – Centquatre-Paris et

Nouveau théâtre de Montreuil – CDN

La compagnie Babel est

conventionnée par la DRAC Ile-de-

France et la Région Ile-de-France au

titre de la Permanence artistique et

culturelle.

La compagnie est en résidence à

Malakoff Scène Nationale de 2019 à

2021 et est associée au Théâtre des

Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-

Marne et au Théâtre de la Manufacture

– CDN de Nancy depuis janvier 2021.

« Je suis poivré, je vous le garantis, c'en est fait de ma vie terrestre. » Shakespeare

À la vie ! prend pour terrain d'enquête un sujet intime, politique, universel, toujours polémique et parfois tabou : celui du passage de la vie à la mort. Le spectacle s'écrit au croisement de scènes du répertoire théâtral et d'une écriture documentaire née d'une enquête en milieu hospitalier et au centre d'éthique clinique à Paris. Le spectacle met en jeu à la fois les questions de la représentation et les grandes questions éthiques et légales posées par la question de la fin de vie aujourd'hui en France.

NOTE D'INTENTION D'ÉLISE CHATAURET

En mars 2019, je proposais à l'ensemble de l'équipe de notre précédent spectacle un thème de recherche et d'enquête pour une nouvelle création : la mort. Mon hypothèse de départ était : Est-ce que le rapport qu'une société entretient avec la mort dit quelque chose d'elle-même ? De son évolution ? De son degré d'humanité ? De son organisation anthropologique ? De son système politique ?

D'avril à décembre 2019, je passais plusieurs mois dans des services de réanimation, je rencontrais des médecins en soins palliatifs, des psychologues. Avec l'équipe, nous commençons un travail approfondi sur l'éthique et son fonctionnement, ses outils. Nous interrogeons aussi la loi, son évolution.

Cette plongée dans la question de la mort se révéla abyssale : nos certitudes se fissuraient, chaque situation levant de nouveaux voiles, révélant de nouvelles subjectivités, de nouveaux points de vue que nous n'avions jamais envisagés et que nous pouvions pourtant comprendre et épouser. Regarder les hommes face à la mort nous invitait à quitter toute bien-pensance, toute normativité, nous faisait plonger dans le monde de la controverse, de la pensée complexe, dans l'altérité radicale. L'équipe entière se sentait transformée par cette recherche.

Sans tout savoir encore de la forme du spectacle, nous savions en tout cas, que, tout comme les grands textes, les grands sujets sont des écoles. En mars 2020 commençait une période de plusieurs mois de confinement en France suite à la pandémie de Covid 19. Avec elle, une remise en cause de nos vies intimes et professionnelles, une crise de sens liée à notre pratique, à sa nécessité, à nos engagements. Une crise de foi en somme. Que peut le théâtre face à la réalité concrète, palpable, imminente ? Face à la peur, face à la mort, face à la maladie ?

Nous nous étions engagés dans cette enquête sur la mort avec une certaine distance et voilà que la réalité nous rattrapait, que chacun d'entre nous se retrouvait soudain confronté à la violence de la situation. Et puis est apparue la certitude que, au contraire, cette pandémie invitait notre société à repenser sa relation à la mort de façon urgente et que le théâtre était le lieu où un rituel le permettant était possible. faire un pas de côté, prendre un peu de hauteur, venir au théâtre pour y mesurer ensemble sa fonction cathartique.

Travailler sur la mort comme nous l'avons fait pendant plusieurs années avec l'équipe nous a appris à déconstruire l'idée de toute-puissance et à chérir ce qui est vulnérable, friable, éphémère. Cela nous a relié à une part de notre humanité .

Appréhender la mort permet sans doute d'aimer mieux la vie et de l'appréhender pour ce qu'elle est : infiniment précieuse.

Ce spectacle est donc le récit d'une enquête intime et collective sur la vie, une ode au jeu, à l'instant présent et au théâtre.

Ce spectacle est un hommage à ce qui fait de nous des êtres désirants et fraternels.

Ce spectacle est dédié à ceux qui sont partis, aux absents qui nous accompagnent.

Ce spectacle est une déclaration d'amour À la vie !

REMERCIEMENTS

Nos remerciements les plus chaleureux vont à Véronique Fournier, Nicolas Foureur et l'ensemble des membres du centre d'éthique clinique pour leur importante contribution à ce spectacle ; à Frederic Wiseman pour son très grand film *Near death* (1989) qui a beaucoup inspiré le spectacle et pour son accueil chaleureux ; à Anne Georget dont le documentaire *Question d'éthique* (2009) a nourri l'ensemble de l'équipe ; à Stéphanie Malphette et Stéphane Villeneuve pour leur documentaire *Le choix de Jean* qui nous a beaucoup appris; ainsi qu'à Clothilde Nollet, Magali Sabot, Diane Sagard et Jean Haillet, qui se sont prêtés au jeu de l'entretien avec nous.

LA COMPAGNIE BABEL

La compagnie Babel naît en 2008 en Seine-Saint-Denis. Elle est dirigée depuis ses débuts par Elise Chatauret, autrice et metteuse en scène, qui écrit les spectacles de la compagnie à partir de confrontations brutes avec le réel (entretiens, enquêtes, immersion). En 2015, Thomas Pondevie rejoint la compagnie en qualité de dramaturge, qu'il dirige avec Elise Chatauret depuis 2021.

Ensemble ils affirment une démarche de théâtre documenté, construisant des spectacles au croisement du réel et de la fiction et travaillant à une poétique singulière ancrée dans le monde contemporain. Leurs créations traitent de grands sujets de société et se construisent à partir d'entretiens qu'ils mènent auprès d'habitant·e·s, de professionnel·le·s et d'expert·e·s lors d'immersions et d'enquêtes au long cours sur des territoires.

Leur travail s'articule autour de deux axes : spectacles au plateau et spectacles itinérants/participatifs, projets qui sont tous nourris par ailleurs par un travail continu de transmission et de formation.

Depuis les débuts de la compagnie, 11 créations ont vu le jour, parmi lesquelles : *Ce qui demeure* en 2016, *Saint Félix* en 2018, *À la vie !* en 2020, *Pères* en 2021, *Les Moments Doux* en 2023.

Actuellement, la compagnie prépare le spectacle de sortie d'école des élèves de l'ESAD de Paris, sur l'Assemblée Nationale, ainsi que deux prochaines créations, une forme légère sur la question des assemblées participatives (2024) et une grande forme sur la question du désir (2025-2026).

La compagnie Babel est conventionnée par la DRAC Ile-de-France et la Région Ile-de-France au titre de la Permanence artistique et culturelle. La Compagnie Babel est associée au Théâtre des Quartiers d'Ivry-CDN du Val-de-Marne, à l'Equinoxe-Scène nationale de Châteauroux, et partenaire de la recherche sur la participation menée par la Poudrerie – Scène conventionnée Art en territoire de Sevrans.

ÉLISE CHATAURET

Autrice et metteuse en scène

En parallèle d'études littéraires, elle se forme au jeu théâtral à l'école Claude Mathieu et Jacques Lecoq. Elle étudie également le Kathakali en Inde et le Théâtre Nô au Japon. À partir de 2007, elle se consacre à la mise en scène et entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où elle poursuit un master sur la question du réel au théâtre. En 2008, elle crée la Cie Babel en Seine-Saint-Denis. De 2007 à 2014, elle travaille au Centre Culturel J. Houdremont de la Courneuve avec une troupe constituée de jeunes du territoire ; cette expérience fondatrice lui permet d'affirmer un geste artistique qui s'appuie notamment sur des rencontres, des entretiens et des expériences immersives sur des territoires. Depuis 2008, elle a mis en scène 12 spectacles au sein de la Cie Babel, la grande majorité écrit à partir d'enquêtes et d'entretiens. Elle développe un théâtre qu'elle qualifie de « documenté ». Son écriture s'appuie sur des entretiens. Ses spectacles questionnent le potentiel théâtral des matériaux et œuvrent à une forme de porosité entre document et fiction. Les entretiens bruts ne disparaissent jamais, ils refont surface en périphérie, resurgissent et nourrissent une recherche active sur le récit et la parole rapportée. Les acteurs se font passeurs, de l'origine documentaire de la parole au présent du plateau.

THOMAS PONDEVIE

Dramaturge

Après des études littéraires, il se forme à l'école du TNS (groupe 41). Il travaille comme dramaturge auprès de Mathieu Bauer de 2014 à 2021 qui l'associe comme dramaturge au Nouveau Théâtre de Montreuil. Il rencontre Elise Chatauret à l'été 2015. Ils collaborent tous deux de plus en plus étroitement depuis lors sur tous les aspects de la compagnie Babel (dont 7 spectacles, de *Ce qui demeure* aux *Moments doux*, leur dernière création), qu'ils dirigent ensemble depuis 2021. Thomas crée le spectacle hors-les-murs *Supernova* en 2019 et continue d'affirmer goût et désir pour les formes itinérantes, participatives et hors-les-murs au sein de la compagnie.

Parallèlement, il développe une activité de pédagogue (Université de Strasbourg, Paris-Nanterre, Paris-Sorbonne Nouvelle, écoles supérieures de théâtre) et participe à différents dispositifs et comités de soutien aux écritures dramatiques contemporaines.

PROCHAINEMENT

Théâtre | 21 → 29.03

DISPAK DISPAC'H

Patricia Allio → ICE

Performance | 23 → 28.03

HABITER

Patricia Allio • Pierre Maillet → ICE

Théâtre | 02 → 06.04

PARTIE

Tamara Al Saadi → Compagnie La Base

Concert • Théâtre | 03 → 06.04

JULIA

Collectif NightShot • Romane Santarelli → D'après 1984 de George Orwell

Théâtre | 18 → 21.04

LA MAISON DE MON ESPRIT

Old Masters • Avec le Centre culturel suisse. On Tour



ATELIERS MOUVEMENTS

Prochain atelier samedi 09 mars 2024 de 15h à 17h
avec la **violoncelliste Shéhérazad Gherbi Colet**
et le **danseur Pascal Beugré-Tellier**

Les partenaires du Théâtre Silvia Monfort

Télérama'

Le Monde

la terrasse



Théâtre Silvia Monfort

106 rue Brancion 75015 Paris • 01 56 08 33 88 • theatresilviamonfort.eu



Est-ce que la vraie mort qui vous guette a quelque chose à envier
à la mort drapée en noir d'une scène de théâtre ?
Une Visite inopportune, Copi

À LA VIE !

MOURIR SUR SCÈNE

RECUEIL DES EMPRUNTS AUX TEXTES DRAMATIQUES

VICTOR HUGO

« Je meurs. »

Ruy Blas, 1838

Ruy Blas, acte V, scène 4

RACINE

« Je sens que je me meurs. »

Mithridate, 1673

Mithridate, acte V, scène 5

« Mourrons donc... »

La Thébaïde, 1664

Créon, acte V, scène 6

SHAKESPEARE

« Je suis poivré, je vous le garantis,
c'en est fait de ma vie terrestre. »

Roméo et Juliette, 1597

Mercutio, acte III, scène 1.

Traduit par Yves Bonnefoy.

MOLIERE

« Ô ciel, que sens-je ? Un feu invisible me brûle, je n'en puis plus, et tout mon corps devient un brasier ardent ! Ah ! »

Dom Juan ou le festin de pierre, 1665

Dom Juan, acte V, scène 6

ESCHYLE

« Malheur – qu'est-ce donc qui se trame - cela, qu'est-ce à nouveau, douleur profonde, profond malheur qui se trame dans ce palais, insupportable aux proches, presque incurable – et le secours absent, au loin. »

Agamemnon (L'Orestie), 458 av. J.-C.

Cassandre. Traduit par Daniel Loayza.

CORNEILLE

« Ah ! je brûle, je meurs, je ne suis plus que flamme ;
De grâce, hâtez-vous de recevoir mon âme. »
« Ah, douleurs ! C'en est fait, je meurs à cette fois,
Et perds en ce moment la vie avec la voix. »

Médée, 1635
Créuse, acte V, scène 4

SHAKESPEARE

« LA REINE : Non, non, le vin, le vin ! Ô mon tendre Hamlet !
Le vin, le vin ! Je suis empoisonnée.

Elle meurt. »

« HAMLET : Oh, je meurs, Horatio. Ce poison puissant crie
comme le coq en prenant mon esprit. »

Hamlet, 1603
Acte V, scène 2. Traduit par François Maguin.

RACINE

« J'ai pris, j'ai fait couler dans mes brûlantes veines
Un poison que Médée apporta dans Athènes.
Déjà jusqu'à mon cœur le venin parvenu
Dans ce cœur expirant jette un froid inconnu ;
Déjà je ne vois plus qu'à travers un nuage
Et le ciel, et l'époux que ma présence outrage ;
Et la mort à mes yeux déroband la clarté
Rend au jour, qu'ils souillaient, toute sa pureté. »

Phèdre, 1677 Phèdre, acte V, scène 7

TCHEKHOV

« *A droite, en coulisse, un coup de feu ; tout le monde tressaille.*

ARKADINA, *effrayée* : Qu'est-ce que c'est ?

DORN : Rien. Dans ma pharmacie de voyage, quelque chose, je
parie, qui aura éclaté. Ne vous inquiétez pas.

Il sort par la porte de droite, revient trente secondes plus tard.

C'était bien ça. Un flacon d'éther qui a éclaté.

Il chantonne.

ARKADINA, *prenant place à la table* : Ouf, j'ai eu peur ! »

La Mouette, 1896
Traduit par André Markowicz et Françoise Morvan.

Edmond ROSTAND

« CYRANO : Qu'est-ce que c'est que tous ceux-là !
– Vous êtes mille ?
Ah ! je vous reconnais, tous mes vieux ennemis !
Le Mensonge ? *(Il frappe de son épée le vide.)*
Tiens, tiens ! - Ha ! ha ! les Compromis,
Les Préjugés, les Lâchetés !...
(Il frappe.) Que je pactise ?
Jamais, jamais ! - Ah ! te voilà, toi, la Sottise !
— Je sais bien qu'à la fin vous me mettez à bas ;
N'importe : je me bats ! je me bats ! je me bats !
(Il fait des moulinets immenses et s'arrête haletant.)
Oui, vous m'arrachez tout, le laurier et la rose !
Arrachez ! Il y a malgré vous quelque chose
Que j'emporte, et ce soir, quand j'entrerai chez Dieu,
Mon salut balaiera largement le seuil bleu,
Quelque chose que sans un pli, sans une tache,
J'emporte malgré vous,
(Il s'élançe l'épée haute.) et c'est...
(L'épée s'échappe de ses mains, il chancelle, tombe dans les bras de Le Bret et de Ragueneau.)
ROXANE, se penchant sur lui et lui baisant le front : C'est ?...
CYRANO, rouvre les yeux, la reconnaît et dit en souriant : Mon panache.
Rideau. »

Cyrano de Bergerac, 1897

Cyrano, dernière scène

« Aïe, merde. »

« La salope. »

COPI, *Les Quatre Jumelles, 1973*

TCHEKHOV

« FIRS : La vie, elle a passé, on a comme pas vécu... (*Il se couche.*) Je vais me coucher un peu... T'as plus de forces, mon pauvre vieux, il te reste rien, rien de rien... Propre à rien, va !...

Il reste couché, immobile. On entend un bruit lointain, comme s'il venait du ciel, le bruit d'une corde cassée, mourant, triste. Le silence se fait, on entend seulement, loin de la cerisaie, la hache qui cogne sur un arbre. RIDEAU »

La Cerisaie, 1903 Acte IV. Traduit par André Markowicz et Françoise Morvan.

IBSEN

« PEER GYNT : Au château de Soria-Maria,
C'est la fête du prince-roi.

Installe-toi bien sur le coussin du traîneau, je te conduis là-bas à travers la lande.

ASE : Mais suis-je bien invitée ?

PEER GYNT : Oui, on l'est tous les deux.

Il jette une ficelle autour de la chaise où est le chat, prend un bâton dans sa main et s'assied à l'avant du lit.

Hue dia ! Veux-tu te dépêcher, mon cheval noir ! Mère, tu le sens, le froid, maintenant ? Oui, oui, on sent bien comme ça file vite quand Grane se met en route !

ASE : Qu'est-ce donc qui sonne ?

PEER GYNT : Les grelots éclatants, mère !

ASE : Non, non, vraiment comme ça sonne creux !

PEER GYNT : Nous glissons à travers le fjord.

ASE : J'ai peur. Qu'est-ce donc qui gronde et qui soupire, avec cette violence bizarre ?

PEER GYNT : Ce sont les sapins, mère, qui mugissent sur la lande. Ne t'inquiète pas.

ASE : Là-bas, au loin, qu'est-ce qui brûle et qui flambe ? D'où vient cette lumière ?

PEER GYNT : Des fenêtres et des portes du château. On y danse, tu entends ?

ASE : Oui.

PEER GYNT : Sur le seuil se tient St-Pierre, et il te prie d'entrer.

ASE : C'est lui qui reçoit ?

PEER GYNT : Oui, il fait les honneurs, et il offre son vin le plus sucré.

ASE : Du vin ! Et aussi des gâteaux ?

PEER GYNT : Oh ! Oui. Un plat tout rempli. Et feue la femme du pasteur sert le dîner et le café.

ASE : Oh ! Jésus, et nous y allons ensemble ?

PEER GYNT : Aussi souvent, autant de fois que tu voudras.

ASE : Oh ! A quel bonheur tu me conduis, mon pauvre enfant !

PEER GYNT (il claque son fouet) : Hue ! Dépêche-toi, mon noir cheval !

ASE : Peer chéri, tu vas bien tout droit ?

PEER GYNT (*coup de fouet*) : C'est la grand-route.

ASE : La vitesse, elle me rend malade, elle m'épuise.

PEER GYNT : Je vois le château qui se dresse ; le voyage est bientôt fini.

ASE : Je vais rester là, fermer les yeux, et mettre en toi ma foi, mon enfant !

PEER GYNT : Dépêche-toi, Grane, mon coursier. Dans le château, la foule est grande ; à la porte, on se presse et on crie. Voici Peer Gynt avec sa mère ! Que dites-vous, monsieur Saint-Pierre ? Tu ne veux pas que ma mère entre ? Un cœur comme elle, tu vois, tu chercheras longtemps avant d'en trouver un pareil. De moi, je ne veux pas parler ; je peux rebrousser chemin dès la porte du château. Vous voulez me régaler ? Bien volontiers, sinon je passe mon chemin d'un cœur léger. J'ai composé autant de contes que le diable prêchant en chaire, j'ai traité ma mère de poule de basse-cour, parce qu'elle glousse et qu'elle caquette. Mais vous, vous allez l'honorer et la respecter, et tout faire pour lui plaire, car ici personne ne viendra des cantons d'alentour qui soit meilleur qu'elle au jour d'aujourd'hui. – Oh ! Oh ! Mais voici Dieu le Père ! Saint-Pierre, ton compte est bon !

Avec une grosse voix :

« Cesse de faire le portier, Mère Ase ici a ses entrées ! »

Il rit fort et se retourne vers sa mère.

Et bien ! Ça n'a pas raté, j'en étais sûr ! On a vite fait de changer de mesure !

Inquiet.

Quel est ce regard ? Comme des yeux qui défaillent ? Mère ! As-tu perdu les sens ?

Il va au chevet.

Tu ne vas pas rester comme ça, les yeux ouverts ! Parle, mère, c'est moi, ton enfant.

Il tâte avec précaution son front et ses mains, puis il jette la ficelle sur la chaise et dit à voix basse :

Ah ! Voilà. – Tu peux reposer, Grane ; il est fini, maintenant, le voyage.

Il ferme les yeux d'Ase et lui croise les mains.

Merci pour tous les jours de ta vie, pour m'avoir battu, pour m'avoir bercé ! – Mais toi aussi, dis merci à ton tour.

Il presse sa joue contre la bouche d'Ase.

Voilà : ça, c'est merci pour le voyage. »

Peer Gynt, 1867

Acte III, scène 4. Traduit par François Régnault.

EURIPIDE

« ALCESTE : Je la vois sur le lac, je la vois, la barque à deux rames,
et le passeur des morts, la main sur la perche.

Il m'appelle, il crie : « Que tardes-tu ?

Mais hâte-toi donc ! C'est toi que j'attends. »

Vois-tu comme il me presse, impétueusement.

ADMETE : Hélas, qu'elle est pour moi cruelle, la traversée

Que tu annonces. Infortunée, quel tourment est le nôtre !

ALCESTE : Il m'entraîne, il m'entraîne ! – ne le vois-tu pas –

vers le séjour des morts. Sous ses noirs sourcils son regard est sombre

Il a des ailes. Mais c'est Hadès ! Que veux-tu faire ? Lâche-moi !

Quelle route, malheureuse, ai-je à marcher ?

ADMETE : Digne de faire pleurer les tiens,

moi surtout et nos enfants, qui partagent mon deuil.

ALCESTE : Laissez-moi, laissez-moi enfin.

Couchez-moi, Mes genoux sont sans force. Hadès est près de moi.

La nuit ténébreuse rampe sur mes yeux.

Mes enfants, mes enfants, vous n'avez plus de mère

Adieu, que le jour à tous deux vous soit doux.

ADMETE : Hélas, parole de douleur,

plus mortelle pour moi que la mort elle-même !

Au nom des dieux, refuse de m'abandonner.

Au nom de ces enfants qui seront orphelins,

redresse-toi, courage. Toi morte, ah ! c'en est fait de moi.

En toi est ma vie, en toi est ma mort

Car je vénère ton amour. (...)

ALCESTE : Mes enfants, j'ai l'âge de vivre, et je m'en vais sous terre !

ADMETE : Hélas, abandonné de toi, que vais-je devenir ?

ALCESTE : Le temps te guérira. Un mort n'est qu'un néant.

ADMETE : Emmène-moi, au nom des dieux, dans les enfers.

***Alceste*, 438 av. J.-C.**

Traduit par Marie Delcourt-Curvers.

SHAKESPEARE

« Adieu... ! Dieu sait quand nous nous reverrons. Une vague frayeur répand le frisson dans mes veines et y glace presque la chaleur vitale... (...)

Il faut que je joue seule mon horrible scène.
(*Prenant la fiole que Laurence lui a donnée.*)

A moi fiole ! »

EURIPIDE

« Hélas ! que ne puis-je mourir ! »

« O douleur ! Que la foudre du ciel me traverse la tête !
A quoi bon vivre encore ? Las, las, que la mort me délivre
D'une vie qui m'est odieuse. »

Médée, 431 av. J.-C.

Médée. Traduit par Marie Delcourt-Curvers.

SOPHOCLE

« Pourquoi n'est-il donc personne qui me frappe franchement d'un bon coup d'épée tranchant ? »

« Ah ! qu'elle vienne donc, qu'elle vienne, qu'elle apparaisse, la plus belle des morts, celle qui sera la fin de ma vie, le suprême bien !
Qu'elle vienne, qu'elle vienne ! Que jamais plus je ne revoie un lendemain ! »

Antigone, 441 av. J.-C.

Créon. Traduit par Paul Mazon.

ESCHYLE

« Même la mort, comme tu dis, serait une grâce bienvenue. »

« À part les dieux, qui donc traverse sans douleur toute la durée du temps ? »

Agamemnon (L'Orestie), - 458 av. J.-C.

Le coryphée et le héraut. Traduit par Daniel Loayza.

IONESCO

« LE ROI : Ah, la, la, la, la, la, la. Vous tous, innombrables, qui êtes morts avant moi, aidez-moi. Dites-moi comment vous avez fait pour mourir, pour accepter. Apprenez-le-moi. Que votre exemple me console, que je m'appuie sur vous comme sur des béquilles, comme sur des bras fraternels. Aidez-moi à franchir la porte que vous avez franchie. Revenez de ce côté-ci un instant pour me secourir. Aidez-moi, vous qui avez eu peur et n'avez pas voulu. Comment cela s'est-il passé ? Qui vous a soutenus ? Qui vous a entraînés, qui vous a poussés ?

Avez-vous eu peur jusqu'à la fin ? Et vous, qui étiez forts et courageux, qui avez consenti à mourir avec indifférence et sérénité, apprenez-moi l'indifférence, apprenez-moi la sérénité, apprenez-moi la résignation. »

« LE ROI : Vous, les suicidés, apprenez-moi comment il faut faire pour acquérir le dégoût de l'existence. Apprenez-moi la lassitude. Quelle drogue faut-il prendre pour cela ? »

« LE ROI : Vous, les morts heureux, vous avez vu quel visage près du vôtre ? Quel sourire vous a détendus et fait sourire ? Quelle est la lumière dernière qui vous a éclairés ?

JULIETTE : Aidez-le, vous, les milliards de défunts. »

Le Roi se meurt, 1962

SARAH KANE

« regardez-moi disparaître
regardez-moi
disparaître
regardez-moi
regardez-moi
regardez »

4.48 Psychose, 1999

Traduit par Evelyne Pieiller.